

publie. Quand des prêtres manquent à leur devoir ou sont coupables de quelque infraction, savez-vous, monsieur Darveau, comment on procède? On va se plaindre directement aux supérieurs ecclésiastiques, et cela dispense de s'égosiller pendant des heures dans une salle de lecture et devant des personnes que ces affaires ne regardent pas plus que le Grand Mogol.

M. Darveau a dit dans sa lecture qu'il ne trouve pas bonnes les administrations du Canada et que pas un seul gouvernement canadien n'a mérité d'être approuvé du peuple. Il n'y a pas de doute que M. Louis Michel est un excellent juge en affaires politiques, et que Son Excellence le Gouverneur-Général n'oubliera pas de le consulter sur la formation du prochain ministère.

#### Messieurs les Collaborateurs.

Votre cher petit *Fantasque* s'est vanté d'être fin devin, et, pour ainsi dire, de faire comme le Diable Boitoux qui se juchait sur les cheminées pour voir ce qui se passait dans l'intérieur des maisons. Voudrait-il me donner quelques explications *fantastiques* à propos de ces noms — un peu forcés — placés au bas de certains articles de journaux de cette ville? Je ne sais pas trop, mais ces noms de *Ghilbi & Ghilbi*, *Dellys & Pluchard*, etc., ne me semblent pas tout à fait naturels. Qu'en dit le *Fantasque*? car enfin son rôle, comme celui des autres journaux, doit être de donner la lumière au monde.

UN CRIEUX.

[Le correspondant a bien raison : le procédé des correspondants de journaux qui se couvrent de l'anonyme ou qui empruntent des noms faux, n'est pas *naturel* du tout ; mais s'il fallait que ces gens se comportassent *naturellement*, pour eux ce serait un effort *sur-naturel*. Les collaborateurs du *Fantasque* font comme eux à la vérité, mais pourquoi? parcequ'ils ont raison de ne pas se mettre *au blanc* devant des gentils-hommes qui se cachent pour assassiner avec courage tous ceux qui ne les voient pas.]

#### AU "FANTASQUE."

Mon cher *Fantasque*,

Une maladie grave et assez longue m'a empêché jusqu'à ce jour de répondre à ce qui m'a été personnellement adressé dans tes numéros du 26 décembre et du 7 janvier courant.

Dans mon article du 26 décembre dernier, je me suis permis de te faire les reproches les plus sanglants tout en te donnant des conseils d'amitié. Mon but, en agissant ainsi, n'était pas de te tracer une ligne de conduite, mais bien d'attirer l'attention des lecteurs sur ces mêmes observations ; c'est ainsi que Pierre parlait tout haut à Michel pour se faire entendre à Grelot, qu'il n'osait apostrophier directement. Mais tu n'as pas jugé de prendre en bonne part ces quelques remarques, et, dans ta colère fantastique, tu n'as offert ironiquement l'un des sièges de ta rédaction. Mais vois donc quel malheur c'eut été pour toi si, dans une bonacité surprenante dans un moment d'absence d'esprit que j'espere ne jamais avoir, j'eusse accepté tes offres galantes et généreuses, mais faites sans doute par moquerie? Tu perdras sans ressource ton lecteur excentrique (c'est-à-dire hors du goût commun) de la troisième rue!!! Mais j'opérais, il est vrai, une grande merveille : je le faisais dormir debout comme..... une bâche.

Quant à cet habile lecteur (surtout dans les tinctures), il n'a doute fort que je ne puisse gagner mon eau à boire sur la scène fantastique ; moi, de mon côté, je crains pour lui que s'il arrive un jour les mains gelées à ton bureau, il ne puisse obtenir par son style *banal* la faveur de se réchauffer bien modestement auprès du feu de ta rédaction. Si j'abuse de la "permission que l'on a d'être ennuieux," il ne devrait pas donner pour modèle de style sa maigre critique ; et s'il ne peut faire mieux, je lui conseillerais de t'en donner avis de bouche plutôt que par écrit.

Salut.

Bazar.